

# Avant-Propos

*L'association « Le Pélican » fut fondée fin janvier 1979 pour « sensibiliser la population à la richesse des monuments religieux du Toulais, mais aussi aux menaces que fait peser sur eux le délabrement de certaines de leurs parties » (A. Régnier - Le Pélican. Etudes Toulaises, n° 16, 1979, p. 3-4). Il fallait notamment attirer l'attention sur l'état de la cathédrale de Toul et obtenir de la part des pouvoirs publics le financement des restaurations encore nécessaires.*

*Aux jeunes fondateurs du « Pélican », beaucoup avaient prédit que jamais ils n'obtiendraient la réfection des grands combles... Quant à la mairie, elle montrait à l'époque une opposition obstinée à d'autres travaux que ceux financés au titre des réparations des dommages de guerre. Le maire d'alors se refusait à toute contribution de la ville. La*

*cathédrale manquait d'entretien au point d'obliger sa fermeture partielle au public, en raison de chutes de matériaux.*

*Le legs d'une énorme fortune à Saint-Nicolas-de-Port, par suite d'un vœu, permit le transfert des crédits affectés à la basilique sur la cathédrale de Toul. La réfection des combles dura de 1981 à 1992. D'autres travaux importants ont été menés ensuite avec diligence, à l'initiative des trois dernières municipalités, avec le concours de l'État et de la Région. Ils se poursuivent aujourd'hui. On mesurera aisément le chemin parcouru depuis une quarantaine d'années, en relisant l'article d'Alain Régnier, paru dans le n° 16 de 1979 des Etudes Toulaises, p. 3-10.*

**Alain Villes**

## La cathédrale aujourd'hui (1979)?

La cathédrale Saint-Etienne de Toul n'a jamais été considérée à sa juste valeur. Une partie d'un édifice gothique est-elle tardive ? Cela suffit pour qu'en France, on néglige son étude. La façade de la cathédrale, édifiée au cours du XV<sup>e</sup> siècle, n'échappe pas à cette règle. L'église ne cessera d'être considérée comme mineure ou décadente qu'au prix d'une réhabilitation du « flamboyant ». C'est en particulier grâce aux récents travaux d'Alain Villes que la cathédrale de Toul retrouvera la place qu'elle mérite dans l'art gothique.

Outre sa désaffection récente, l'édifice a, au cours des siècles, subi d'importantes et parfois irréparables mutilations. Ce sont la destruction par le marteau révolutionnaire des 148 statues et hauts-reliefs du portail, le bombardement au cours du siège de 1870. Mais c'est surtout en juin 1940 que la cathédrale, ainsi qu'une grande partie de la ville, ont le plus souffert.

Après l'incendie, la cathédrale n'était plus qu'une grande masse fumante. La tour Saint-Etienne était découronnée et calcinée, les cloches avaient fondu, le grand orgue classique de 1755 n'était plus qu'un tas d'étain répandu sur le sol de la nef, la rosace et la tribune d'orgue étaient mutilées, la chapelle des

évêques était en partie détruite, son merveilleux plafond à caissons étant perforé de trous béants. Dans l'incendie également, toutes les toitures de l'édifice furent réduites en cendres, laissant ainsi les voûtes séculaires de la cathédrale affronter les effets dévastateurs des intempéries, et ceci pour plusieurs années. C'est ainsi que beaucoup de Toulais auraient pu croire que, suite à cet incendie, l'histoire de la cathédrale s'arrêtait là, ce 20 juin 1940.

Mais c'était sans compter sur la volonté de l'administration des monuments historiques, ainsi que de la conscience d'un tailleur de pierre, doublé d'un artiste : Maître Dominique Bortoluzzi et de toute son équipe de compagnons, qui ont eu le mérite d'apaiser la peine des Toulais, en reconstruisant le portail de la cathédrale, la tour Saint-Etienne, la magnifique rose de 9 mètres de diamètre et l'élégante tribune du XVIII<sup>e</sup> siècle. Grâce à ce travail gigantesque, la construction de nouvelles grandes orgues a pu être étudiée dès 1960.

Mais aujourd'hui, vingt ans après, il reste encore d'importants travaux à effectuer ; les illustrations ci-après permettent de se rendre compte de l'urgence des restaurations à accomplir.

## I. La toiture et la charpente de la cathédrale

La toiture actuelle est une construction provisoire édiflée après la guerre pour protéger les voûtes contre les intempéries. Elle présente aujourd'hui des détériorations telles que son remplacement est impératif. C'est principalement au niveau de la croisée du transept et de la première travée du chœur que les défauts sont les plus inquiétants.

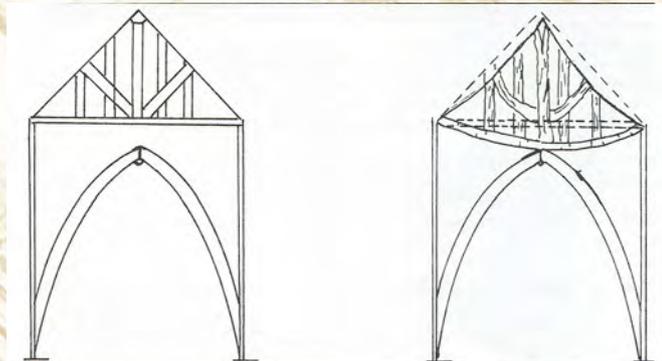
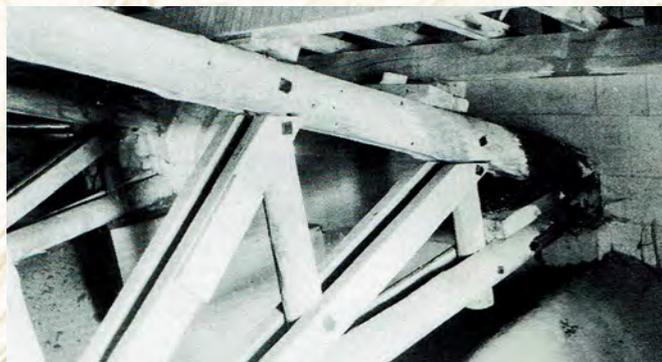


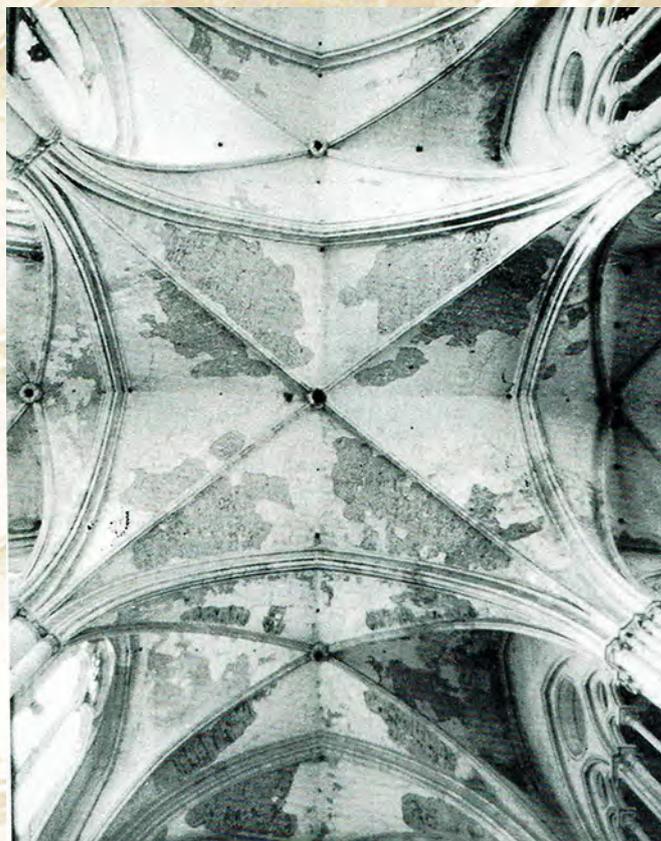
Schéma montrant l'état de détérioration de la toiture provisoire, en 1979.

Le poids de cette charpente repose aujourd'hui sur la clef de voûte. Le risque encouru par les voûtes est très grand. En effet, le simple poids de la charpente exerce déjà une poussée anormale sur la voûte, mais si cette poussée se trouvait brusquement renforcée par plusieurs tonnes de neige, on n'ose songer aux dégâts que cela pourrait occasionner.

D'autre part, la couverture présente en de nombreux endroits des défauts qui provoquent d'innombrables gouttières qui se traduisent de façon visible dans le chœur par une importante moisissure qui croît d'année en année et par une humidité anormale des voûtes, entraînant la chute de pans de crépi et même de petits moellons dans l'édifice. Récemment, en juin 1979, l'équivalent de deux brouettes de maçon est tombé sur le maître-autel.



Exemple de pourrissement latéral de la charpente provisoire (photo. Pélican, Juillet 1979).



Etat de dégradation des voûtes, à hauteur du transept (photo Pélican, Juillet 1979).

Enfin, la charpente en sapin est dans un état de pourrissement alarmant.



Détérioration visible de la charpente provisoire, dans la nef (photo. Pélican, Juillet 1979).

D'une nouvelle toiture, il est question depuis longtemps, puisque les plans sont prêts depuis 1959. Toute la maçonnerie est en état, les voûtes sont recrépies depuis 1960, l'arasement est effectué, mais de charpente nouvelle, point encore. Les travaux devaient débiter cette année. En effet, Monsieur le Maire de Toul ayant sollicité des renseignements auprès de la Préfecture de Région, avait annoncé qu'assurances lui avaient été fournies et qu'une

première tranche de crédits, renouvelable en 1979, avait été débloquée en octobre 1978. Or les travaux ne sont pas commencés !

## II. L'entrée du cloître

Un fait récent, août dernier, vient confirmer le bien fondé de notre action concernant la sauvegarde de la cathédrale. L'entrée sud-est du cloître, étayée depuis bientôt vingt ans, est dans un état critique. Des chutes de pierres, comme le révèlent les images ci-dessous ont lieu fréquemment.

Urgence... ou abandon ?

**Alain Régnier, 1979**

**Début de ruine du portail du cloître, Place des Clercs. Effondrement récent des maçonneries, à l'angle du portail du cloître, Place des Clercs (photos Pélican, Juillet 1979).**



**Flanc sud de la cathédrale de Toul, depuis la porte sud-est du préau du cloître, après restauration de la tour Saint-Etienne (à gauche) puis des grands combles (à droite), photos A. Villes (1985 et 1995).**

